



La liberté s'exerce...

PHILIPPE TRAYNARD

PRÉSIDENT DU CLUB ALPIN FRANÇAIS
SECTION DE L'ISÈRE

Avant de préciser ce qu'on va réaliser, il faudrait savoir de quoi se plaignent les jeunes, car c'est avant tout pour les jeunes que l'on fait des parcs. Certes, les gens plus âgés s'y rendront aussi, mais ils auront à se plier à cette jeunesse. Nous essayons bien entendu tous de rester jeunes, mais il est des impératifs de plus en plus difficiles à respecter, au fur et à mesure que les années passent. Quand les années seront passées, les parcs régionaux et les parcs nationaux ne seront plus pour nous : il faut le dire, sinon nous ferions une œuvre morte.

La jeunesse se plaint de choses très nettes ; elle se plaint de la ville, d'y être enfermée, d'y être abêtie par l'excès de radio, de télévision ; elle rêve d'autre chose. Elle a soif de silence, d'espace. Et les enfants surtout sont enfermés ; ils sont enfermés à l'école, chez eux, dans les rues. Ils sont toujours enfermés et jamais l'espace ne se dévoile devant eux.

A cette jeunesse, depuis des années, on essaie de proposer des amusements faciles ; de faire faire quelques petites sorties dans les collines. Mais il lui faut d'autres espaces, il lui faut une autre dimension ; il faut que vraiment elle change d'horizon, et nous aboutissons à l'essor extraordinaire du ski, par exemple, l'essor des chantiers, l'essor des sentiers de grande randonnée.

Dans une région comme la mienne, à Grenoble, le phénomène du ski est assez symptomatique : on y retrouve la ville, avec sa foule et son bruit. Bien qu'on soit dans un cadre naturel, on est quand même enfermé dans le cycle infernal de la ville : on y fait la queue, on s'écrase dans les bennes des téléphériques et on redescend très vite de la même façon qu'on va à son travail, le matin.

Or ce ski de piste commence à être craint par une jeunesse de plus en plus nombreuse qui dès lors le fuit et va en montagne, les skis sur l'épaule, essayer de retrouver une vie plus simple et d'autres horizons. Il ne faut pas dire que la jeunesse est paresseuse ; cela n'est pas vrai.

Parce qu'un certain nombre ont senti cette nécessité, nous aboutissons à la conception des parcs naturels. La distinction est subtile entre un parc régional et un parc national. Le Vercors peut être un parc régional parce qu'il est destiné à servir la région, c'est-à-dire Lyon et Grenoble, pendant que le parc national de la Vanoise, éloigné de tout, est national parce qu'il est destiné à tout le monde.

C'est peut-être cela qui différencie... Peut-être la taille ; et peut-être également le statut. Mais, pour les jeunes, cela ne fera peut-être pas tellement de différence.

Dans ces parcs, que cherche la jeunesse ?

D'abord, tout simplement, un retour aux sources, aux gestes simples, à l'enfance : retour à la marche, à la nature, avec son agressivité retrouvée. C'est cela, la nature ; elle vous agresse. La nature n'est pas méchante, mais elle est dure, et on retrouve cela avec plaisir.

Plus on retrouve la marche, plus celle-ci vous permet de connaître les sites, les sites intacts, ceux-là mêmes où, pour reprendre une formule célèbre, « la main de l'homme n'a jamais mis le pied » : ces sites où le passage de l'homme n'est pratiquement pas visible, où il n'y a pas de mécanique, où il n'y a pas de moteur, pas de radio. Or ceci est très important : le jeune se replonge ainsi dans un milieu naturel.

Enfin, tout ceci s'accompagne de la cure de silence que, quoi qu'on en dise, la jeunesse est contente de faire. On va souvent en montagne pour être au calme, pour être silencieux. C'est tellement vrai que me trouvant un jour au sommet du Grand Paradis, et voyant parmi la foule un Italien qui avait sorti un transistor, j'ai presque dû le protéger contre la population. Celle-ci était montée chercher le silence, car c'était, pour elle, un bien essentiel.

Enfin, le jeune cherche les grands espaces. Les grands espaces, c'est éprouver une certaine crainte et sentir gonfler en soi un désir métaphysique de liberté. Monter sur une montagne, même modeste, regarder au loin, c'est reconquérir un grand espace. Certes, il s'agit là d'une satisfaction quelque peu angoissante ; mais celle-ci appelle l'exercice d'une fonction qu'on oublie trop en ville : l'exercice de la liberté dans la marche et dans l'action physique. Quand on est dans un espace dit vierge (bien qu'il ne le soit jamais) il faut choisir ; il faut exercer sa liberté, sa liberté de choix. Ceci ne va pas souvent sans quelques difficultés.

La liberté s'exerce.

